

APPARITION
DE L'ANGE CONSOLATEUR A UN MORIBOND
AU PALAIS ROYAL,
ET
SON EPITRE A Mr NECKER.

Insensible à sa chûte, & grand dans ses misères,
Il n'étoit attendri que des maux de ses frères.

Volt. Zaïre, Act. II. Sc. I.

MONSEIGNEUR,

J'étois malade ; la Faculté m'avoit abandonné, je périssois sans aucun secours, & dans mon accablement je remettois mon ame à mon Créateur, & n'ayant aucun bien à faire, n'ayant jamais eu de fortune,

je reclamois pour derniere volonté que Dieu exauçât celle du Roi, en accordant à la France la réunion des trois Ordres, & conduise ses vues bienfaisantes, ainsi que les vôtres, à la gloire & à la félicité de toute une Nation dont j'allois être séparé pour toujours. Les sanglots, les soupirs m'étouffoient, du regret de n'emporter avec moi la consolation d'avoir vu l'important projet de la régénération Françoise par le vœu d'un Roi si digne de la gouverner.

J'aurois au moins voulu rassembler mes forces pour m'en servir contre la malheureuse Discorde qui vouloit nous déclarer la guerre; je mourois de langueur; je tremblois que mon Roi n'en fût environné; tous mes désirs étoient de voler à son secours, (1) aidé de tous les généreux défenseurs de la Patrie, de suivre enfin, MONSEIGNEUR, votre exemple, de lui rester fidele jusqu'à la derniere goutte de mon sang, de lui faire un rempart de mon corps.

---

(1) Expressions de l'Auteur pour prouver l'amour de tous François envers le Roi, parce que personne n'ignore qu'un Roi si juste n'a rien à redouter de la discorde: l'amour de son peuple le garde, & l'Elite de la Nation rassemblé autour de son auguste personne lui en fait la preuve.

Oui, illustre Monarque, daignez me permettre de vous tracer ces mots dans l'enthousiasme de ma joie, & de donner l'essor à mon cœur & l'exemple à mes enfans. Oui, grand Roi, eussé-je mille vies, elles seroient toutes à vous ; à plus forte raison, n'en ayant qu'une, ne vous est-elle pas due de droit avec toutes ses facultés ? & je puis dire que votre bienfaisance, malgré la propriété de vos droits, vous les a plutôt acquises ; car voilà la devise des François, elle est chere à leurs cœurs, *nous aimons tous notre Roi, & il nous aime tous* ; & le bonheur que vous voulez répandre sur chacun d'eux leur en est garant.

Mais je m'écarte ; c'est à vous, MONSEIGNEUR, que j'écris ; pardonnez mon erreur elle est d'autant plus excusable qu'elle ne peut être employée pour un plus grand sujet, & la clémence de SA MAJESTÉ m'offre l'occasion de me justifier dans un temps où elle se manifeste, & où elle permet à ses sujets de se ranger autour de son Auguste Personne pour les combler du bonheur qu'il est jaloux de partager avec eux.

Aumoins, disois-je : si je ne peux opére

rien, faute de fortune, ni par mes conseils, il me reste assez de sang pour le verser pour ma Patrie, pour la défense de mon Roi ; Dieu ne me l'a donné que pour en faire un si noble emploi ; semblable au généreux Pison, ce Chevalier Romain qui sçut feindre Germanicus, & qui reçut de la main de son frere les coups mortels qu'il croyoit lancer à ce grand Général, & mon sang répandu auroit servi à témoigner à jamais la fidélité des Français pour leur Roi.

Voilà, MONSEIGNEUR, quelles étoient mes dernieres volontés. Je ne sçais ce qui me présageoit une prompte guérison ; mais dans l'élévation de mon ame à Dieu, j'apperçus l'Ange consolateur qui me vint dire : tu ne mourras pas ; ton amour pour ton Roi te rend immortel ; leve-toi, & porte au nom de mon Maître ce même amour dans tous les cœurs de tes concitoyens. Ta mission sera fort courte ; tu la trouveras gravée par-tout ; mais Dieu t'ordonne par ma voix de vous entretenir dans cette parfaine union.

Pour lors, d'un flambeau qu'il tenoit à sa main, il me toucha ; je me sentis au même instant brûler d'un feu consolant que m'avoit déja inspiré son discours. Je crus entendre de tous côtés la trompette qui doit

nous appeller au jugement général ; je ne me trompois pas ; mais c'étoit celle de la Renommée qui faisoit retentir les airs de *vive le Roi & M. Necker* ; pour lors je me trouvai rendu à la vie, & me mêlant parmi les vivans, j'appris avec satisfaction les nouveaux accueils qu'on vous faisoit à Versailles : je vis de tous côtés la joie régner sur tous les visages, une acclamation générale, des réjouissances de toutes parts. L'Ange consolateur qui m'avoit rendu la vie, se faisant voir sur un nuage aussi resplendissant que le soleil, répétant par-tout : votre Roi persiste toujours dans les vues bienfaisantes de votre bonheur ; sa bonté & son amour se caractérisent de plus en plus pour vous ; chaque jour vous amene de nouveaux bienfaits de sa part ; la France possede un second Mystere de la Trinité ; Religion, fidélité & amour ne sont qu'un dans tous les cœurs. Que l'on cesse de trembler pour le Christianisme, il n'en est que plus affermi. J'entends à ma grande satisfaction ces cris d'allégresse répandus dans la Capitale, & mon cœur me prévient que toute la France en fait autant.

Nous avons non-seulement la joie de voir les trois Ordres réunis, nous avons aussi la garantie des paroles que vous avez adressées

à tout un Peuple : « *Oui, Meſſieurs, duſſé-*
» je en mourir, je reſte avec vous, j'en ai
» donné ma parole au Roi, qui a bien voulu
» la recevoir ». Et vous avez été témoin, MONSEIGNEUR, pour prix d'un ſi grand bienfait, des mêmes cris d'allégreſſe & de reconnoiſſance pour la bonté de notre Monarque & pour la vôtre.

Un dévouement ſi généreux de votre part ne vous fera pas mourir. Dieu, qui par le miniſtere de l'Ange conſolateur m'a rendu la vie, vous conſervera parmi nous. Vous devez ſavoir que depuis long-tems chaque Citoyen François forme des vœux pour cette conſervation. Nos intentions ſont pures ; vous vivrez avec notre auguſte Monarque ; vous vivrez avec nous pour voir notre félicité, notre bonheur commun ; vous ſerez immortaliſé dans les faſtes de notre Hiſtoire ; en tout tems l'on vous trouvera, ſous l'emblême de la fidélité, être parvenu, d'un commun accord avec Louis XVI & les États-Généraux, au bonheur de la France.

Daignez, MONSEIGNEUR, préſenter à notre auguſte Monarque nos hommages, nos ſentimens de reconnoiſſance, notre amour, nos reſpects & notre fidélité inviolable, & vos deſirs ſeront exaucés. Je

ferai part à tous mes Concitoyens des paroles de l'Ange consolateur, de la mission dont il m'a chargé ; & si quelques-uns ne pouvoient croire à ma vision, je les enverrai consulter votre cœur ; ils y trouveront ce même Ange qui en fait son sanctuaire.

FIN.



